Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 35

Artikel: Nos députés en Naye
Autor: L.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-193789

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trente-unième année. N° 35. Samedi 2 septembre 1893.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Suisse : un an . . 4 fr. 50
six mois . 2 fr. 50
Etranger : un an . 7 fr. 20

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin **Monnet**, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS datent du *1er janvier*, du *1er avril*, du *1er juillet* ou du *1er octobre.*

Nos députés en Naye.

L'ordre du jour a toujours été si chargé durant la session d'août, que nos braves représentants cherchaient avec impatience quelque moyen de prendre un peu de poudre d'escampette.

Mais comment faire avec une présidence aussi travailleuse et ferme ?... La chose n'était pas facile ; il fallait un motif plus ou moins sérieux.

Tout à coup l'un d'eux pensa aux Rochers de Naye et à l'intéressante voie ferrée qui y conduit. L'idée était excellente. Plusieurs ne les connaissaient pas encore, et leur séjour à Lausanne était on ne peut plus favorable à ce projet. Car dès la rentrée à la maison, il y a les affaires, les soucis de chaque jour et... la femme. Alors, adieu les parties de plaisir !

Vite on ouvrit une souscription, qui ne tarda pas à réunir la moitié, à peu près, des membres de notre assemblée législative.

Et qui donc aurait pu critiquer cette petite escapade, quasi officielle? N'est-il pas bon que les représentants du pays sachent un peu ce qui se passe du côté de Montreux ?... Quoi ! on percerait nos rochers, on bouleverserait nos Alpes, la locomotive effrontée et bruyante irait troubler nos troupeaux jusque dans les hauts pâturages, et nos députés n'iraient pas voir ce qui en est !... Merci !

* * *

Le départ fut fixé au mardi 29. Le train partant à midi et 10 minutes, on lèverait la séance à 10 h. et demie, 11 heures au plus tard ; on aurait le temps de dîner, et vive la clef des champs !...

Mais nos honorables n'avaient pas compté avec la présidence qui, à 11 h. et demie, bûchait encore son ordre du jour avec un calme parfait.

Aussi ne voyait-on que des députés tirant leur montre ou regardant la pendule en disant comme de simples mortels : « Nous sommes fumés ! »

Vers midi et cinq minutes, ils arrivaient sur le quai de la gare, les uns grignotant un petit pain, d'autres mâchant la première bouchée d'une côtelette inachevée ; d'autres, enfin, n'ayant pas cassé la moindre croûte. C'était vraiment chose pénible à voir chez des hommes à qui on venait d'infliger une interminable discussion sur la représentation proportionnelle.

* * *

Bref, le temps était superbe et tout faisait présager une agréable partie. Chacun admirait le paysage durant le trajet. Les vignes, au feuillage vigoureux et chargées de fruits, faisaient tout particulièrement les frais de la conversation: cela se comprend, il est toujours bien doux de s'entretenir de ceux qu'on aime.

* * *

Que de oh ! et de ah ! que d'yeux grands ouverts en faisant l'ascension de Territet à Naye !... Mais aussi comme ce trajet est ravissant. Au sortir de Glion, de riants vergers, de frais ombrages, de coquettes habitations à demi cachées dans le feuillage, une vue splendide et variant à chaque lacet de la voie. Puis, graduellement, le paysage devient plus sévère ; on s'aperçoit qu'on commence à gravir la montagne ; les chalets apparaissent et l'œil plonge bientôt dans des vallons où paissent les troupeaux.

Tout à coup Jaman se dresse fièrement devant le train, ayant l'air de se demander ce que vient faire sur ces hauteurs cette petite machine à vapeur, qui trottine, fume et tousse, entraînant après elle une foule de députés qui devraient être à leur besogne.

* * *

La petite locomotive, toujours alerte et vive, laisse ronchonner la vieille dent et pénètre dans les profondeurs du col pour en sortir quelques minutes plus tard aux yeux étonnés du voyageur.

Soudain, le paysage s'éclaire, le Plan de Jaman et le joli pâturage de la Combe d'Amont apparaissent avec leur encadrement de rochers à pic, qui se découpent sur le ciel bleu.

Comme il est charmant ce petit chalet de la Combe d'Amont, qui a l'air de se tapir derrière de gros blocs de granit pour se mettre à l'abri des éboulements.

L'œil éprouve quelque peine à s'habituer au spectacle qui se déroule si subitement en cet endroit, tant le contraste est étrange : Tout à l'heure c'était Clarens, Montreux, Territet, avec leurs grands hôtels, leurs riches villas, leurs tramways sans cesse en mouvement, leurs gares et leurs ports où descendent des flots de promeneurs et d'étrangers, visitant les rives du Léman. Maintenant ce sont des chalets, des troupeaux agitant leurs sonnailles, des vachers aux bras nus et au béret de cuir !...

Et ce qui, là-haut, paraît plus étrange encore, c'est cette locomotive qui siffle et lance son panache de fumée au pied de ces rochers, au sein de ces pâturages jadis si tranquilles !

* * *

A peine le train, après avoir franchi les deux derniers tunnels, était-il arrivé au point terminus de la ligne, en face du Grand-Hôtel de Naye, qu'on vit nos députés se porter immédiatement vers le sommet de l'arête, sur le belvédère récemment construit et d'où l'on jouit, surtout au lever du soleil, d'un spectacle des plus grandioses.

Quelques-uns de leurs collègues, arrivant par un second train, remarquèrent immédiatement, dès le bas de la rampe verte, ce belvédère chargé de monde :

— Tiens, s'écrie l'un d'eux, ils sont déjà tous au sommet !

— Alors, fit un autre, allons seulement vite, je crois qu'ils font le contre-appel.

Et bientôt c'est un va-et-vient continuel de l'hôtel au belvédère, du belvédère à l'hôtel ; chacun est enchanté de la course, et les impressions diverses, sur ces hauteurs encore inconnues de plusieurs, se traduisent par une expansion admirative et de franche gaîté

Ils étaient d'ailleurs si contents, d'avoir quitté pour quelques heures l'atmosphère étouffante de la salle du Grand Conseil, si heureux, après la discussion sur la représentation des minorités, de se trouver dans un endroit où l'on voyait un peu plus clair !

* * *

C'est du vrai sommet de Naye, du belvédère dont nous venons de parler, qu'on peut se rendre compte de toute la beauté, de toute la grandeur de la scène. Au-dessous de soi, la gare d'arrivée, le grand hôtel, avec sa jolie terrasse au nord, et le ravissant entourage des crêtes voisines, des nombreux rochers

dont on a facilité l'accès par de pittoresques sentiers, où circulent sans cesse et en tous sens des groupes d'étrangers en séjour : Autant de sentiers, autant d'aspects divers sur les Alpes bernoises, les Alpes fribourgeoises et le bassin du Léman.

Ces sites sont vraiment enchanteurs, et les visiterait-on dix fois, qu'on en remporterait toujours l'impression qu'il n'est guère possible de contempler en Suisse quelque chose de plus beau.

Nous recommandons aux personnes qui se proposent de faire cet attrayant petit voyage de lire préalablement l'intéressante notice de M. Ed. Lullin, le *Chemin de fer de Glion à Naye*, et qui se trouve dans toutes les librairies et au bureau du *Conteur*.

L. M.

Nous avons reçu un exemplaire du joli *Annuaire vélocipédique suisse*, publié par le Velo-club de Lausanne, A. Rochat, éditeur. Très soigné et très complet, il contient tout ce qui peut intéresser le vélocipédiste ; le profane même le parcourt avec plaisir, charmé d'y trouver dans le vocabulaire, destiné aux termes du sport, la signification de plusieurs mots fréquemment employés par les vélocipédistes et dans les journaux.

En voici, par exemple, quelques-uns :

Challenge. — Mot de sport anglais qui s'applique à une course courue en plusieurs épreuves, et où l'objet décerné en prix (coupe ou trophée) passe chaque fois dans les mains du nouveau vainqueur.

Corde. — La corde est le côté de la piste où les coureurs ont avantage à s'appuyer; sur les pistes circulaires, la corde est à gauche (excepté en Italie où elle est à droite), c'est-à-dire que l'on tourne toujours à gauche. Sur les pistes en ligne droite, la corde est à droite.

Dead-heat. — Deux ou plusieurs coureurs font dead-heat dans une course, lorsqu'ils arrivent ex-æquo. On sait que l'arrivée est jugée d'après la jante de la roue de devant.

Emballer. — C'est donner, sur une distance plus ou moins grande, son maximum de vitesse. On ne peut guère emballer plus de 500 mètres, ce qui est déjà bien difficile.

Entraineur. — En France on entend par ce mot celui dont le rôle consiste, dans une course, à marcher devant un coureur pour lui couper le vent et lui mener le train. Pour les Anglais, l'entraîneur est celui qui dresse un coureur à la course et joue auprès de lui le rôle de professeur.

Record. — Ce mot anglais, qui n'a pas d'équivalent en français, exprime le temps le plus court mis à parcourir une distance convenue, ou bien la plus grande distance parcourue dans un temps donné. Exemples : Dubois a le record des 100 kilomètres sur piste en 2 h. 41', parce que c'est jusqu'ici le temps le plus court mis à parcourir 100 kilomètres. Stephane a le record des 24 heures, parcourant 673 kilomètres, parce que c'est la plus grande distance fournie en cycle dans ce laps de temps.

Sport. — Ce mot signifie littéralement amusement, jeux, distraction. On est convenu de l'appliquer surtout aux différents exercices, ou même mieux aux courses et records en tous genres. Aussi pour le mot de *sportsman*, on entend plutôt un homme qui s'occupe directement des courses et court lui-même, que celui qui monte en vélocipède, à cheval, ou canote pour son plaisir.

Vélodrome. — Lieu où se font les courses de vélocipèdes.

Les guêpes. — L'abeille militaire.

On n'entend partout que des plaintes sur les dégâts causés dans les vergers et dans les vignes par les légions de guêpes que nous avons cette année. « A ce propos, dit le *Petit Parisien*, il est intéressant d'examiner un peu la vie de ces insectes qu'une chaleur exceptionnelle et la maturité précoce des fruits ont multipliés à l'infini.

Les guêpes ne vivent ordinairement qu'une année ; elles meurent à l'époque des premiers froids. Quelques femelles seules, fécondées durant l'automne, survivent. Blotties dans les fissures des arbres, elles passent l'hiver à l'abri de la gelée. Lorsque les premiers beaux jours les réveillent de leur engourdissement, elle se mettent à fonder un nid, qui se développe peu a peu, et deviennent reines de sociétés nouvelles qu'elles ont ainsi créées.

Si l'été est froid et pluvieux, les guêpes ne se multiplient que lentement. Elles deviennent carnivores par la force des choses et s'attaquent aux insectes plus faibles. Leurs victimes ordinaires sont les taons. A l'étal des bouchers on les voit poursuivre les mouches bleues qui déposent sur les viandes des masses d'œufs. Elles remplissent donc un rôle utile dès qu'elles ne sont pas très nombreuses.

Mais par les étés chauds leur rôle se modifie. Elles ne peuvent, comme les abeilles, pomper le nectar au fond du calice des fleurs, car leur bouche ne constitue pas une véritable trompe. Elles doivent se contenter du butin que leur offrent les fleurs ouvertes. Aussi, dès que les fruits mûrissent, s'abattent-elles sur cette proie facile. On voit donc qu'il n'y a pas de temps à perdre pour leur faire la guerre.

Pour détruire les colonies souterraines, on conseille de verser, la nuit, dans les nids, après en avoir agrandi l'entrée, du pétrole que l'on peut mélanger d'eau, et l'on recouvre de terre l'ouverture. Quant aux nids suspendus, ils peuvent être enlevés dans un sac à nœud coulant et plongé dans l'eau.

Pour prévenir les effets des piqûres de guêpes, le meilleur moyen est d'appliquer sur la peau une goutte d'ammoniac. A défaut d'alcali, on peut faire des lotions d'eau vinaigrée. La piqûre d'une guêpe est moins venimeuse que celle d'une abeille ou d'un frelon. La guêpe ne laisse pas d'ailleurs son aiguillon dans la plaie. On cite un cas tragique toutefois, celui d'un jardinier qui, mangeant un fruit dans lequel une guêpe avait pénétré, fut piqué à la langue. Un gonflement énorme se produisit, qui détermina une asphyxie. — En général les guêpes n'attaquent pas l'homme. Elles ne deviennent méchantes que si on les poursuit. Il est donc prudent de ne pas les chasser par de grands gestes qui vous désignent à leur colère. »

* * *

Passons aux abeilles, et lisons un peu ce que nous dit M. Fulbert-Dumonteil, dans *La France*, sur l'usage qu'on se propose de faire de ces intéressants insectes. Il ne s'agirait de rien moins que de les utiliser à la guerre ! . . . .

La piqûre de l'abeille, nous dit-il, est assez meurtrière pour causer la mort d'un homme. Les exemples en sont fréquents. En tous cas, son aiguillon est cruel. Aussi bien, dans cette fin de siècle extraordinairement civilisé, n'a-t-on pas songé à astreindre la poétique et charmante abeille au service militaire, en faisant de notre « mouche d'or » au bourdonnement léger une redoutable auxiliaire de nos armées. Il ne s'agit pas de l'abeille messagère, rivale expérimentée du pigeon voyageur, mais de l'abeille combattante, ardente et irrésistible. Des essais, paraît-il, vont être inaugurés en Europe, dont les doux chercheurs de destruction aussi raffinée qu'universelle conçoivent les plus belles espérances. Les officiers du Soudan qui ont fait campagne contre les tribus indigènes savent, paraît-il, à quoi s'en tenir sur « l'abeille militaire ». Ecoutez plutôt ce curieux récit.

C'était, raconte un brave officier français, auprès du village de Soukoutay, en aval de Badumbé. La colonne venait de s'établir au camp et les installations étaient à peu près terminées, lorsque tout à coup nous entendîmes des cris sauvages s'élevant de tous côtés. Ces cris féroces annonçaient l'attaque des abeilles.

En un clin d'œil, chevaux, ânes et mulets, piqués horriblement, brisent leurs entraves et s'enfuient de toutes